W.J.T. Mitchell, Iconologie : image, texte, idéologie

Judikael Levin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/55690>

DOI : 10.4000/critiquedart.55690

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Judikael Levin, « W.J.T. Mitchell, Iconologie : image, texte, idéologie », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/55690> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.55690>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

W.J.T. Mitchell, Iconologie : image, texte, idéologie

Judikael Levin

- ¹ Comme son auteur l'énonce lui-même, cet ouvrage « traite des images et de ce qui est dit des images ». Ainsi William John Thomas Mitchell y pose-t-il régulièrement la question de ce qu'est une image, mais aussi de ce qui différencie le mot et l'image. Figure majeure des *visual studies*, Mitchell analyse les multiples acceptions de la notion d'image : dans ce qui lie les images aux imageries mentale, verbale ou littéraire et à l'idée de l'homme comme image mais également producteur d'images. Dans une seconde partie et après avoir exposé et défini ces différentes acceptions, le théoricien nous livre l'étude de quelques textes majeurs sur l'image. Le sujet de ces lectures et de ces réflexions couvre aussi bien le fonctionnalisme de Nelson Goodman et sa distinction analogique/numérique, le caractère naturel de la peinture et conventionnel de la poésie chez Ernst Gombrich, le conflit entre art du temps et art de l'espace chez Lessing comme argument sur la supériorité culturelle allemande, que l'esthétique du sublime et du beau chez Edmund Burke et sa critique de la Révolution française. W.J.T. Mitchell souligne l'absence d'un juste milieu avec, au mieux, l'omission, au pire, le déni d'une frontière poreuse entre les arts visuels et les arts du verbe. Il invite à s'affranchir de cette résistance et à l'étudier au lieu de la traiter comme un désagrément à surmonter. Ainsi propose-t-il d'apposer un regard spatio-temporel et de ne plus voir exclusivement la peinture comme un art de l'espace *versus* la poésie comme un art du temps. Ces théories sont liées à une peur de l'imagerie, comme l'explique W.J.T. Mitchell ; de même que l'iconologie ne pourrait être pensée en dehors d'une confrontation entre iconoclasme et idolâtrie. L'auteur propose à ce sujet la possibilité de termes intermédiaires entre les deux pôles : des images qui ne seraient ni impures ni divinisées. Le dernier sujet approfondi concerne la *camera obscura* et le fétichisme chez Karl Marx et les marxistes. Selon W.J.T. Mitchell, ces concepts concrets ont paralysé, d'une certaine mesure, la pensée marxiste. Cette paralysie serait née d'un défaut d'attention à la concrétude de l'idéologie et du fétichisme, d'une tendance à les traiter, non comme des images dialectiques, mais comme des abstractions réifiées et dissociables. Karl Marx aurait fétichisé le concept même de fétichisme et saisi

« l'idéologie » pour élaborer un nouvel idéalisme. *Iconologie : image, texte, idéologie* confirme le rôle l'iconologie à la croisée de théories de l'art et des sciences humaines.